QUE LA LUMIÅ SOIT

Cours sous les platanes, expéditions dans la nature, exercices de respiration: à l'école LUMIÅ, ouverte depuis l'automne dernier à Mouans-Sartoux, bastion écolo de la Côte d'Azur, les journées ne ressemblent à celles d'aucune autre université. Ici, on forme les "apprenants" à se transformer eux-mêmes pour transformer le monde. Premier bilan.

PAR LÉO RUIZ ET GUILLAUME VÉNÉTITAY, À MOUANS-SARTOUX

PHOTOS: LAURENT CARRÉ POUR *SO GOOD*

Sur des bancs disposés en demi-cercle face au tableau mobile, sur le parvis en terre de la bastide, vieille et somptueuse bâtisse rectangulaire toisant le domaine agricole de Haute-Combe, certains écoutent attentivement Jade Journeaux parler de jardin nourricier, de culture en lasagne et de techniques d'amélioration des sols. D'autres se sont installés un peu plus loin, au pied d'un platane, ou sur l'une des deux tables de pique-nique en bois. C'est une journée de cours classique à l'université LUMIÅ: dehors plutôt que dedans, ce qui rend les masques dispensables ; un intervenant extérieur spécialiste de son domaine –ici, la permaculture– ; et une grande liberté d'échange et de mouvement chez les 19 "apprenants". La pause déjeuner approche, et Jade, co-fondatrice de l'association Permacultive, sent bien l'attention des troupes diminuer. *"Ils veulent du concret*, admet la jeune formatrice, venue dispenser sa troisième journée d'un cycle d'apprentissage en six étapes. *Je vais changer le programme pour cet après-midi, on ira directement dans les jardins."* Face à elle, le public n'a pas le profil habituel d'une université classique: promo réduite, pas de diplôme à la sortie, âges (23-51 ans) et horizons divers. Ils bossaient dans l'aromatique, l'automobile, en cuisine, à leur compte, ou sortaient juste de la fac. *"On recherchait cette diversité-là*, s'enthousiasme Christophe Sempels, co-fondateur de cette école pas comme les autres. *Le but*

de LUMIÅ n'est pas de former des poètes, mais des hommes et femmes chargés d'expérimenter et de préfigurer la nouvelle civilisation consciente et agissante. Et quoi de mieux comme endroit pour cela que Mouans-Sartoux?"

"Remettre en question le système capitaliste"

Dans l'arrière-pays cannois, cette commune de 10 000 habitants a choisi de quitter la voie classique au tournant des années 1980. Sous l'impulsion d'André Aschieri, maire pendant 40 ans avant de tomber malade et de passer le flambeau à son fils en 2015, Mouans-Sartoux s'est construit une solide réputation d'oasis écologique sur la Côte d'Azur. Quand toute la région cédait à la bétonisation et la construction de grands centres commerciaux, ces mirages de la prospérité grignotant progressivement les périphéries de Cannes, Grasse et Nice, l'édile et son équipe municipale défendaient au maximum la préservation des terres et de la qualité de vie de la commune. Concrètement: opposition au doublement de l'A8 ; sauvegarde de la gare SNCF et réouverture de la ligne Cannes-Grasse ; résistance à l'installation d'Ikea, annonciatrice de la mort des petits commerces. En 2012, Mouans-Sartoux devient même la première ville française à passer au 100% bio dans ses cantines scolaires. Pour y parvenir, la mairie préempte le domaine de Haute-Combe –promis à des projets de lotissements privés– et embauche un agriculteur pour y cultiver (en bio) les quatre hectares de terres. C'est là, à quelques minutes d'un centre-ville qui a conservé sa vitalité économique et renforcé son offre culturelle, que LUMIÅ a officiellement vu le jour en 2020. *"Mouans-Sartoux a pris son destin en main pour ne pas devenir une énième cité dortoir. Cette entrée en résistance, cette cohérence absolue dans le projet politique et cet attachement à la terre et au vivant correspondaient parfaitement à nos valeurs"*, résume Christophe Sempels, dont l'accent trahit les origines belges.

Docteur en sciences de gestion de l'université catholique de Louvain, le quadra longiligne connaissait bien la région: il était jusqu'au lancement de LUMIÅ professeur de stratégie, marketing et développement durable à SKEMA, la *business school* du coin.

"ON NOUS DEMANDE SOUVENT: 'VOUS LES FORMEZ À QUOI?' PAS À UN MÉTIER, MAIS À UN STYLE DE VIE: DEVENIR EUX-MÊMES."

Rémy Allamanno, responsable de la com à l'école LUMIÅ

Sur le campus de Sophia-Antipolis, Christophe Sempels rencontre Mélanie Ciussi, elle aussi professeure et créatrice d'un ambitieux programme en innovation durable. *"Une bulle dans l'environnement école de commerce*, présente la docteure en sciences de l'éducation, polaire vert sapin sur le dos. *On était les trublions, puisque nous voulions remettre en question le système capitaliste et former des jeunes contribuant au monde que l'on voudrait voir. C'étaient les prémices de LUMIÅ."* Le duo veut aller plus loin, se défaire des contraintes du milieu universitaire (système d'évaluation et de crédits), *"ne faire aucun compromis"* dans leur intention de concilier entrepreneuriat et radicalisme écologique. Alors, l'idée de lancer leur propre école fait son chemin. Elle se concrétise avec l'engagement financier de Georges Ferrando, un ancien professeur de lettres modernes dont la famille s'est tournée vers *"l'investissement à impact"*. *"Cela signifie que leurs critères ne reposent pas sur le rendement économique, mais sur la contribution sociale, territoriale et environnementale du projet*, précise Christophe Sempels. *Ils nous ont apporté des capitaux propres, un fonds*

Alexandra Brzezinska

“LE BUT DE LUMIÅ N’EST PAS

Benjamin Parent

DE FORMER DES POÈTES,

MAIS DES HOMMES ET

Jade Journeaux

DES FEMMES CHARGÉS

Laurie Benisti

Mélanie Ciussi

D’EXPÉRIMENTER ET DE

Rémy Allamanno

PRÉFIGURER LA NOUVELLE

CIVILISATION CONSCIENTE ET

Christophe Sempels

AGISSANTE.”

Christophe Sempels, co-fondateur de l’école

Véronique Dessirier

d'amorçage. Georges est aussi le président de LUMIÅ, son lien avec nous n'est pas exclusivement financier." D'autres soutiens de renom, plus symboliques –Edgar Morin, Dominique Bourg, Nicolas Hulot, Jean Jouzel… –, contribuent à rendre visible et crédibiliser le projet. En janvier 2020, Rémy Allamanno, un ancien élève de Mélanie Ciussi à SKEMA, est embauché pour assurer le marketing, la com', le design et le recrutement de la première promotion *"d'apprenants"*, intégrée le 21 septembre, pour le début du *"cycle automne"*.

"Devenir des ambassadeurs du changement"

Voici donc la nouvelle face de l'anticapitalisme. Elle ne casse pas des vitrines de grandes banques internationales, ni n'occupe de Z.A.D, mais cause *"régénération de systèmes"* entre un exercice de respiration et une sortie en forêt pour *"s'émerveiller de la nature"* et *"observer le vivant"*. Le tout pour 4500 euros l'année. *"Notre paradigme, c'est plutôt la décroissance, la maîtrise de l'énergie, la conscientisation d'un possible effondrement, tout en cultivant la joie et l'espoir"*, synthétise Mélanie Ciussi, assise sur une table ronde sous la bastide, au milieu des blettes. Changer le monde avec le sourire et des champions du *green business*? Le cliché est facile, mais l'équipe de LUMIÅ, inflexible sur sa *"ligne de radicalité"*, croit en sa proposition. Eux en sont convaincus: une transformation du système passe d'abord par une transformation de soi. *"LUMIÅ est un espace où l'on va vivre une expérience forte. Les apprenants ont un besoin de reconnexion à quelque chose de plus grand, qui va contribuer à un mieux-être. Par ruissellement, ils vont avoir un impact sur la société, devenir des ambassadeurs du changement"*, soutient Rémy Allamanno. Originaire des montagnes haut-alpines, le jeune homme confie avoir refusé sept CDI avant de s'engager pleinement dans l'aventure LUMIÅ comme animateur pédagogique. À seulement 25 ans, Rémy Allamanno est déjà praticien certifié en reiki et en soins énergétiques, coach instructeur *"Oxygen Advantage"*, et a lancé sa propre boîte autour du développement personnel et spirituel, Mon terrain de Je. Une *"exploration en profondeur de son intériorité"* pas incompatible avec la raison d'être, plus ambitieuse, de LUMIÅ –*"apporter un vrai changement de société"*–, jure le diplômé de SKEMA. *"On nous demande souvent:* 'Vous les formez à quoi?' *Pas à un métier, mais à un style de vie: devenir eux-mêmes."*

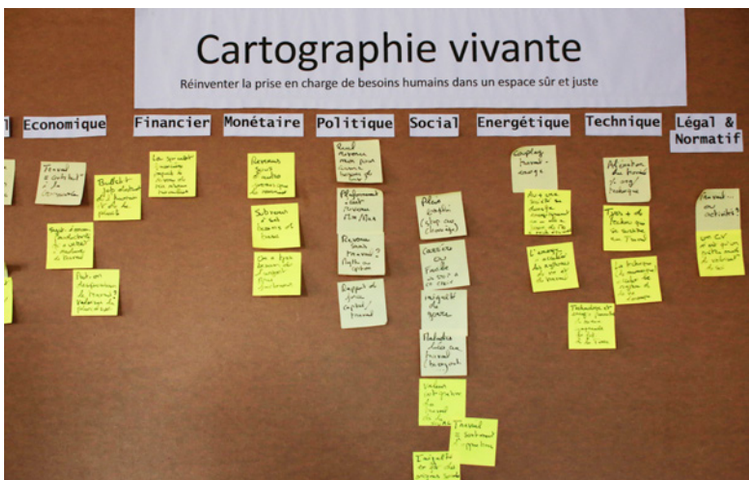
Dans l'entrée ou la cuisine commune sont placardées sur feuilles A4 des citations de penseurs, de Laurent Gounelle, référence du développement personnel, à Albert Einstein. Dans la pièce principale à côté, trois étudiantes bercent leur fin d'après-midi avec un ukulélé. Une ambiance de colo qui interroge: les apprenants de LUMIÅ ne sont-ils que des rêveurs friands de belles phrases? *"Je pensais que ce serait trop hippie, car ce n'est pas une école traditionnelle"*, sourit Alexandra Brzezinska. La trentenaire née en Suède s'est réfugiée à LUMIÅ après deux burn-out et un parcours cabossé par des milieux dévorants, l'immobilier et le tourisme. *"Le lieu fait du bien et il y a une bonne dynamique de groupe. Tout n'était pas très défini, mais je trouve qu'il y a un bel équilibre, beaucoup d'ouverture et de liberté"*, poursuit-elle. Le programme de 700 heures par an déroute au premier abord. Les étudiants peuvent enchaîner des longs cours théoriques sur les *"modèles économiques de la transition"*, partir le lendemain pour Marseille afin d'enquêter sur la pollution aux boues rouges, recevoir ensuite la militante écosocialiste Corinne Morel Darleux pour une conférence, avant d'aller camper en montagne. *"Il y a toujours un ancrage au réel. On peut travailler sur la physiologie et la respiration, mais il n'y a pas de spirituel"*, défend Mélanie Ciussi.

"JE N'AI PAS LA PRÉTENTION DE CHANGER LE MONDE, ÇA VEUT TOUT DIRE ET RIEN DIRE. IL FAUT SURTOUT CHANGER LES GENS, CE QUI EST COMPLIQUÉ."

Véronique Dessirier, élève

S'ancrer dans le réel

La cocréatrice de l'école se satisfait du premier bilan tiré avec les apprenants. Une seule a quitté l'aventure au bout de quelques semaines. Pour le reste, tous semblent satisfaits. Parmi eux, Benjamin Parent, 32 ans, doudoune sans manche et lunettes de soleil pour se protéger des rayons hivernaux. *"C'est rock'n'roll et assez extraordinaire cette école. Cela peut faire un peu secte, radical, mais tout est basé sur la science"*, estime-t-il. Le bonhomme n'a pas peur des vents contraires. Fan de nature et d'automobile, il a bourlingué entre l'Aquitaine et Dubaï pour un célèbre fabricant de voitures électriques. Il apprécie alors l'ambiance "start-up", mais est progressivement rongé par un questionnement: *"Qu'est-ce que le durable et est-ce possible de rester en même temps dans le confort et l'écologie radicale?"* Benjamin choisit alors de quitter les Émirats. *"L'alignement avec LUMIÅ a été parfait. J'avais du temps pour apprendre et développer une start-up dans les cosmétiques à côté"*, souligne-t-il.



Comme lui, ses camarades ont tous une rupture avec un monde d'avant trop âpre. Alexandra Brzezinska évoque un *"manque de sens"* dans ses précédents jobs. La doyenne de la promo, Véronique Dessirier, 51 ans, grimace encore en repensant à ses 25 ans de R&D dans les arômes alimentaires. *"Je ne peux plus manger de nourriture industrielle, ça me pose un problème éthique"*, explique-t-elle en dégainant son tupperware. Celle qui a aussi lancé un temps une crêperie ambulante bio apprécie la dynamique collective à LUMIÅ avec, par exemple, l'écriture d'un ouvrage à 19. *"On ne peut pas dire que le monde va bien. Il y a urgence à agir. Mais je n'ai pas la prétention de changer le monde, ça veut tout dire et rien dire. Il faut surtout changer les gens, ce qui est compliqué"*, analyse Véronique Dessirier. Par ricochet, son constat questionne l'école: comment LUMIÅ peut-elle être autre chose qu'une oasis pour des âmes essorées par le monde moderne? L'équipe pédagogique insiste sur le volet *"recherche-action"* et la réalisation d'un projet, qui structure la deuxième année. Véronique Dessirier mûrit un plan top secret dans l'olfactothérapie ; Benjamin Parent envisage un tour du monde à vélo pour se nourrir de projets *"qui ont un impact sur la mobilité, l'écologie"* avant de monter un incubateur afin de penser et accompagner *"l'entreprise de demain"* ; Alexandra Brzezinska planche sur des activités d'immersion dans la nature –bains de forêt, stages de survie, découverte des plantes médicinales– pour *"réveiller l'émerveillement et donner envie de la protéger"*. Un profil d'entrepreneuriat vert et éthique se dessine parmi les apprenants, qui résume tous les courants contradictoires traversant LUMIÅ et l'idée d'une révolution en 2021: l'urgence de l'action et la nécessité du temps long, changer les individus pour renverser un système, intégrer la radicalité dans le monde de l'entreprise.

La direction de LUMIÅ croit à cette ligne de crête. *"On ne veut pas proposer une radicalité hors sol. Si on monte en radicalité, on risque de ne plus être dans le réel"*, soutient Christophe Sempels. Le cofondateur voit déjà *"du positif"*, mais souhaite attendre la fin d'un cycle complet pour tirer les premiers enseignements. Ce qui ne l'empêche pas d'anticiper le futur de son école: l'équilibre financier d'ici trois ou quatre ans, le développement de formations à destination d'entreprises, et dupliquer l'institution *"à moyen terme"* dans d'autres régions de France. *"Il faudra alors maintenir l'ADN et les valeurs de LUMIÅ intacts. La pollinisation se fera seulement lorsqu'on aura documenté ce qu'on a fait"*, continue prudemment le chercheur belge. Le plus dur sera peut-être de trouver des villes aussi accueillantes et engagées que Mouans-Sartoux. LUMIÅ a d'ailleurs aisément envoyé deux apprenantes en service civique auprès de la commune. Elles se confrontent à un modèle écolo concret. Laurie Benisti, 24 ans, est l'une des recrues. Après une *"prise de conscience en fin de licence d'écogestion"* à l'université Paris-Dauphine et un master en développement durable, elle a eu envie de *"passer à l'action"*. Elle a participé à des manifestations d'Extinction Rebellion, a milité pour l'association Avenir climatique, puis s'est inscrite à LUMIÅ. *"Il y a une identité résistante à Mouans-Sartoux*, confie la jeune femme. *En plus des cours, je travaille donc avec la mairie sur un festival autour des enjeux climatiques."* En débarquant dans les Alpes-Maritimes, Laurie Benisti pensait partir au bout d'un an pour ouvrir *"un écolieu en Bretagne"*. Désormais, conquise par l'école et par la ville, elle songe à rester. *"C'est dur d'anticiper. Mais pourquoi pas travailler ici s'il y a une opportunité?"* So good TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR LR ET GV

S'engager:

Les candidatures sont ouvertes pour la rentrée 2021! Trente-cinq places sont à pourvoir jusqu'au 21 mars. À vos projets! Petit conseil: avoir lu les publications scientifiques de Christophe Sempels disponibles sur le site de l'école sera toujours un plus.